

Conférence du 11 mai 2018 avec Claude Bloch, rescapé d'Auschwitz

En 1928 naît Claude Bloch, de famille juive et française.

En 1923 en Allemagne, Adolf Hitler échoue à un coup d'État. Il est donc condamné à neuf mois de prison durant lesquels il écrit Mein Kampf, livre dans lequel il développe son idéologie nazie basée, notamment, sur l'antisémitisme. En janvier 1933, Hitler est élu chancelier allemand et met en place, la même année, un premier camp de concentration nommé Dachau. En 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate avec au premier plan les Alliés (États-Unis, France et Royaume-Uni, URSS) s'opposant à l'Axe (Allemagne, Japon, Italie).

La France, battue de manière fulgurante, le général Pétain, héros de la Première Guerre mondiale et dirigeant de la France, décide de collaborer avec l'Allemagne nazie d'Hitler.

En 1941, alors que depuis 1933 des prisonniers politiques et raciaux sont déportés dans des camps de concentration, le führer du IIIème Reich décide de mettre en place la «solution finale» à la question des juifs d'Europe, entre autres. En 1942, en raison d'un trop grand nombre d'enfants en orphelinats, le régime de Vichy et Pétain décident d'envoyer également les enfants dans les centres de mise à mort avec leurs parents. Ainsi, tous les juifs de France et d'Europe sont condamnés à être déportés dans des camps de concentration et/ou centres de mise à mort, le plus efficace ayant été Auschwitz. Tous ces juifs sont donc condamnés à un génocide.

A l'été 1944, Claude Bloch est à Crépieux, à côté de Lyon et vit dans un appartement avec sa mère et ses deux grands-parents maternels. Tous les quatre se préparaient pour partir dans la Drôme, pour se cacher des SS, soldats allemands, dans les jours qui suivaient.

Un matin, son grand-père était parti et sa grand-mère allée faire des courses, lui, réparait son vélo pour son trajet vers la Drôme. Pendant ce temps, des soldats SS arrivent et raflent Claude et sa mère. Celle-ci lui ordonne d'enfiler un pantalon long. Ainsi, ils sont embarqués jusqu'au bâtiment principal de la Gestapo de Lyon, dirigée par Klaus Barbie. C'est en ce lieu qu'il a vu son grand-père pour la dernière fois, mort, fusillé par des SS. Claude et sa mère sont ensuite transférés à la prison de Montluc puis au camp de Drancy, 1er lieu de départs de convois de prisonniers en France lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce camp, tous les prisonniers étaient regroupés dans un endroit avec peu de place. Claude, quant à lui, comme les autres enfants, était dans un autre endroit, sans sa mère, plus grand et plus calme. Parfois, les SS venaient et ceux dits «sans bagages» étaient fusillés immédiatement. Ceux qui étaient dits «avec bagages» avaient la possibilité d'être toujours vivants à la fin de la journée. Cependant, ils étaient déportés.

Ainsi, Claude Bloch, à l'âge de 15 ans se retrouve déporté dans un wagon à bestiaux avec sa mère en direction d'Auschwitz II, autrement nommé Auschwitz-Birkenau, pendant plusieurs jours, toujours à l'été 1944. Arrivés à destination, lui et sa mère, ainsi que tous les autres déportés, sortent du train et, selon les indications d'hommes vêtus chacun d'une veste et d'un pantalon rayés, se positionnent à gauche ou à droite: d'un côté les hommes et les femmes et enfants de l'autre. Claude se dirige tout d'abord du côté des femmes pour être avec sa mère. Cependant, celle-ci le rejette vers le côté des hommes, comme si elle savait que tous ceux considérés comme enfants à Auschwitz étaient gazés sur-le-champ. Dès lors, il ne l'a jamais revue. Par la suite, les SS ont effectué une seconde sélection et celui-ci a été emmené dans une autre partie du camp où «le travail rend libre», c'est-à-dire Auschwitz I. Cet adolescent a donc été considéré comme adulte et apte au travail par les SS. S'il avait eu un pantalon court, il aurait sûrement été considéré comme un enfant et assassiné dans la journée.

Une fois arrivé au camp, l'adolescent est dirigé vers de grands bâtiments constitués d'une succession de pièces. Tout d'abord, il se déshabille dans une pièce prévue à cet effet. Ensuite, il est tondu des pieds à la tête, douché et tatoué sur l'avant-bras le numéro B3692; ce tatouage est d'ailleurs toujours sur son bras aujourd'hui. Enfin, on lui donne des vêtements: une veste et un pantalon rayés ainsi que des chaussures déjà bien usées. Il reçoit également une gamelle qui, en cas

de perte, l'empêcherait de se nourrir. C'est ainsi que Claude Bloch, comme toutes les autres personnes dans son cas, perd toute trace d'identité et de civilisation. Il devient alors officiellement prisonnier des nazis. Ces derniers ont sa vie, comme celles de tous les autres prisonniers, entre leurs mains et le pouvoir de l'arrêter instantanément, pour un motif semblable à celui qui a «justifié» sa rafle puis déportation.

Les prisonniers passent donc toutes leurs journées à effectuer des travaux, forcés par les SS, dans des conditions très difficiles, voire mortelles dans certains cas. Claude Bloch travaille aux chantiers de terrassements du lundi au samedi dans des conditions très difficiles. Le dimanche est le jour de «repos». Ce jour-là de la semaine, les prisonniers marchent dans tout le camp sans s'arrêter et ce peu importe les conditions météorologiques, notamment très rudes en hiver atteignant parfois les -30°C. C'est d'ailleurs durant un dimanche que Claude Bloch a subi l'une des punitions les plus terribles que les SS peuvent infliger à leurs prisonniers: les «25 coups de schlags». Cette punition consiste à donner 25 coups de fouet au prisonnier que lui-même doit compter en allemand, sans erreur. Si le prisonnier se trompe, tout est repris depuis le début. L'adolescent n'a pas fait d'erreur. Dans d'autres cas, les prisonniers sont gazés ou, en cas de fuite, pendus devant tout le monde pour en dissuader de les prendre en exemple. Ces punitions ne sont pas les seules exercées par les SS sur leurs prisonniers, il y en a bien d'autres, comme les expériences médicales du docteur Mengele, mais celles citées en sont les principales.

Chaque soir, comme chaque midi, sont distribuées une ration de soupe ainsi qu'une ration de pain à chaque prisonnier pour les maintenir vivants mais qui ne suffisent bien évidemment pas à les rassasier. Une fois le repas pris, les prisonniers se rendent dans leurs blocks respectifs pour dormir sur des lits superposés à 3 niveaux en bois et paille où doivent s'installer 10 personnes sur chaque niveau. Ceux-ci sont bien sûr beaucoup trop étroits pour y contenir autant d'individus. En plus d'être serrés, certains prisonniers sont parfois malades, en raison de l'hygiène et des conditions de vie déplorables, et déjettent pendant la nuit. Claude Bloch nous a également expliqué que certains malades meurent pendant la nuit. Ils sont donc apportés aux SS le lendemain matin pendant l'appel. L'appel est effectué par les SS tous les matins et tous les soirs pour prendre en compte le nombre de morts de la journée ou de la nuit et bien vérifier qu'aucun des prisonniers n'a fui. Tel est le quotidien des prisonniers d'Auschwitz I.

C'est au printemps 1945 que les SS explosent les chambres à gaz, en oubliant une à Auschwitz I. Ils souhaitent ainsi masquer toute trace de génocide. Ils abandonnent également leurs prisonniers qui sont ensuite libérés par les russes. Ainsi, Claude Bloch est envoyé en Estonie dans un endroit spécialement préparé pour des rescapés de camps de concentration. Il y reste en tout un mois. Pendant cette période, il reprend contact avec sa grand-mère en France, seule survivante de sa famille proche.

L'adolescent retrouve donc sa grand-mère à Crépieux. Celle-ci n'ose même pas lui demander où sont sa mère et son grand-père car elle se doute de ce qui leur est arrivé. Claude, quant à lui, se met à faire des cauchemars en raison de l'année qu'il vient de passer, la pire de sa vie.

En France comme dans toute l'Europe la guerre est bel et bien terminée et beaucoup de personnes sont traumatisés et ne souhaitent pas entendre parler d'autres horreurs de cette Seconde Guerre mondiale. Ainsi, Claude se sent seul, forcé de se taire par la société qui a été touchée par le rationnement, entre autres. Lorsqu'il va au lycée pour se réinscrire, il doit marquer «redoublement» sur son dossier pour ne pas être refusé car les gens considèreraient qu'il a volontairement quitté le système scolaire. La ré-adaptation à la société n'est donc pas simple et ce n'est que bien plus tard qu'on se décide enfin à l'écouter.

Claude Bloch est retourné à Auschwitz plusieurs fois et a fait des conférences pour que ces crimes contre l'humanité commis pendant cette période de la Seconde Guerre mondiale ne soient pas oubliés par les générations futures.